

Mais notre débutante entend bien payer de retour les attentions dont elle sera l'objet. Ses moyens d'action seront aussi nombreux qu'intéressants, éducatifs et récréatifs ; ce sont des conférences, des concerts-boucane, des cercles d'études, des concours littéraires, des expositions d'oeuvres d'art, des bourses de voyage et même la publication de revues, etc.

Notre débutante, Mesdames et Messieurs, ou plutôt notre association, parce qu'il convient d'abandonner l'allégorie que de trop prudes critiques trouveraient peut-être un peu risquée, n'a nullement la prétention de poser à l'académie ou de laisser entendre qu'il s'agit de l'organisation d'un cercle exclusif, d'un cénacle ou d'un panthéon. Non, loin de là, et bien loin de là. Elle est tout simplement une mobilisation en quelque sorte de toutes les aptitudes, de toutes les facultés et de toutes les énergies, en somme de tous les gens d'action, non pas seulement pour entreprendre une simple défensive dans cette lutte de bon aloi qui s'offre à son activité,—car défensive signifie plutôt décadence, mais une vigoureuse offensive—ce qui signifie conquête et succès—dans le domaine des préoccupations de l'heure présente. Le monde est aux vaillants.

La Société des Arts, Sciences et Lettres n'entre pas en lice comme une rivale ou comme un substitut à tout autre mouvement. Bien au contraire, elle estime que sa tâche ou que le programme auquel elle entend s'appliquer est assez vaste et assez large pour ne nuire en aucune façon à l'action bienfaisante d'organisations de quelque analogie. Sa tâche est de cultiver le terroir. Déjà son effectif d'au-delà de cinquante membres—des recrues d'une admirable bonne volonté et de talents remarquables,—ils ont choisi le médiocre parmi eux pour vous en faire part,—se réunit tous les samedis soir et promet à chaque mois d'offrir au public un régal artistique, scientifique ou littéraire, mais assurément et de plus en plus un écho de l'âme canadienne-française.